

L'oeuvre de Lahontan nous est enfin restituée

Lahontan, Louis-Armand de Lom d'Arce, baron de, *Oeuvres complètes* (Édition critique dirigée par Real Ouellet, Montréal, PUM, collection « Bibliothèque du nouveau-monde », 1990, deux tomes, 1474 p.

Adrien Thério

Numéro 63, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38465ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thério, A. (1991). L'oeuvre de Lahontan nous est enfin restituée / Lahontan, Louis-Armand de Lom d'Arce, baron de, *Oeuvres complètes* (Édition critique dirigée par Real Ouellet, Montréal, PUM, collection « Bibliothèque du nouveau-monde », 1990, deux tomes, 1474 p. *Lettres québécoises*, (63), 47-48.

L'œuvre de Lahontan nous est enfin restituée

L'édition critique des œuvres de Lahontan voit enfin le jour après dix ans de recherches ardues. Il faut saluer l'événement qui fait date dans les lettres québécoises.

ÉDITION CRITIQUE
Adrien Thério

Que comprennent-elles, ces *Œuvres complètes*? D'abord les *Nouveaux voyages de Mr le baron de Lahontan dans l'Amérique septentrionale*, formés de vingt-cinq lettres que Lahontan adresse soi-disant à un vieux parent, en France.

Ensuite les *Mémoires de l'Amérique septentrionale ou la suite des voyages de Mr le baron de Lahontan*, dans lesquels l'auteur revient sur ses pas pour tâcher de mieux nous faire comprendre la civilisation de cette Amérique, et enfin la *Suite du voyage de l'Amérique* où l'on retrouve les fameux *Dialogues de Monsieur le baron de Lahontan et d'un Sauvage*. Le tout se termine par sa relation de voyages au Portugal et au Danemark.

On nous offre en plus, puisqu'il s'agit d'une édition critique, une introduction de 200 pages, œuvre de Réal Ouellet avec la collaboration d'Alain Beaulieu, de Pierre Morisset et Catherine Fortin, des appendices importants dans le volume II, comme le *Journal* de Jean Cavalier, une bibliographie de plus de 80 pages suivie d'un index qui compte autant de pages que la bibliographie. Et évidemment, une chronologie succincte de Lahontan.

Il s'agit d'une édition en tous points remarquable, qui a demandé à l'auteur principal, Réal Ouellet, et aux autres qui l'ont secondé, une dizaine d'années de travail. Est-ce à dire qu'il s'agit de l'édition définitive de l'œuvre de Lahontan? Il reste encore plusieurs points à éclaircir au sujet de cette œuvre et il se pourrait bien que les auteurs de l'édition critique, ainsi que d'autres, nous apportent certains éclaircissements dans l'avenir.

Comme le dit R. Ouellet dans son avant-propos : « L'œuvre de Lahontan connu, au début du XVIII^e siècle, un succès retentissant : huit rééditions ou contrefaçons en douze ans, des traductions en anglais, en flamand, en allemand, plusieurs comptes rendus et discussions souvent polémiques venant d'horizons intellectuels très divers. » Les Européens étaient habitués aux récits de différents voyageurs venus en Amérique. Qu'est-ce qui explique donc la popularité des ouvrages de Lahontan? D'abord, il y a ces fameux *Dialogues avec un Sauvage* où Lahontan, sous prétexte de défendre la religion catholique, en fait une virulente critique. Dans ses discussions avec Adario sur des sujets comme la religion, le mariage, la liberté, etc., il semble bien que la raison soit toujours du côté d'Adario. Ce Sauvage inventé par Lahontan, même s'il a pris modèle sur le grand

chef Huron qui s'appelait le Rat, est un raisonneur absolument hors pair. Et ces *Dialogues* ont laissé croire aux Européens que leur civilisation était bien malade et qu'ils avaient beaucoup à apprendre des Indiens d'Amérique. Lahontan n'est pas le premier à dire du bien des Sauvages. Certains missionnaires avant lui l'avaient fait, mais Lahontan est le premier qui ait vraiment engagé la conversation avec un Sauvage d'une manière si habile qu'on ne l'oubliera pas. Il est en quelque sorte le promoteur de ce bon Sauvage qui fera entendre sa voix sous d'autres plumes tout au long du dix-huitième siècle. D'ailleurs Adario a fait des petits, comme nous l'apprend la préface des *Œuvres*. Nommons-en quelques-uns : *L'Arlequin sauvage* de Delisle de la Drévetière, *Le Mariage en Canada* de Lesage, le *Nouveau Gulliver* de G. Desfontaines, etc.

Les lecteurs de l'époque ont pris goût alors à cette sorte de discussion ou de dialectique dans lesquelles on retrouvait toutes sortes de sophismes et d'illogismes. Mais était-ce vraiment le Rat qui parlait où n'était-ce pas plutôt Lahontan qui avait trouvé une façon fort habile de montrer au grand jour toutes les injustices que d'honnêtes gens comme lui pouvaient subir aux mains des puissants du jour? Réal Ouellet souligne de façon judicieuse : « En ce sens, les *Dialogues* dramatisent, non pas la victoire du Sauvage sur l'Européen, mais la créativité sans fin de la parole dialogique et la conviction que la vérité ne loge nulle part. »

Comment les missionnaires, qui essayaient d'imposer leur religion aux Indiens d'Amérique comme étant la seule vraie, la seule bonne, allaient-ils réagir aux arguments de Lahontan? C'est la raison pour laquelle Lahontan sera pris à partie, dès la parution de ses ouvrages, et plus tard par d'autres voyageurs qui publieront leurs récits de voyage, comme Hennepin ou Charlevoix, ainsi que par tous les défenseurs de la vraie foi. Les critiques de Lahontan, contre la Monarchie et l'Église, ont même attiré les foudres d'un Chateaubriand qui disait : « On ne rougit pas de préférer, ou plutôt de feindre de préférer aux voyages des Du Tertre et des Charlevoix, ceux d'un baron de Lahontan, ignorant et menteur. » Mais comme le souligne la préface, cela n'empêchera pas le même Chateaubriand de puiser largement dans l'œuvre de celui qu'il condamne dans des livres comme *Atala* et les *Natchez*.

On l'a tellement conspué, ce pauvre baron, que c'est à se demander

comment son œuvre a pu rester vivante. Car après les missionnaires et les voyageurs qui le traitèrent de tous les noms au dix-huitième siècle, nos historiens, à l'exception d'un ou deux, bons catholiques comme il se devait, ont pris la relève des Européens au dix-neuvième siècle. On ne lui pardonnait pas d'avoir dit dans sa deuxième lettre des *Nouveaux voyages*: «Après la réforme de ces Troupes (Régiment de Carignan), on y envoya de France plusieurs Vaisseaux chargés de filles de moyenne vertu, sous la direction de quelques vieilles Bégüines qui les divisèrent en trois Classes.» C'était s'attaquer à nos ancêtres, aux mères de la nation. Voilà pourquoi Gustave Lanctot écrit *Filles de joie ou Filles du Roi* où il rive son clou à Lahontan. C'était pourtant vrai que le roi de France envoyait au Canada des filles à marier. Une note, page 265, nous dit qu'entre 1663 et 1673, «environ 8 000 filles passèrent dans la colonie».

Et pour le discréditer complètement, on trouva tout ce qu'il fallait dans la lettre XVI des *Nouveaux voyages*. C'est la lettre où Lahontan raconte sa randonnée, en compagnie de soldats et d'interprètes indiens à la Rivière Longue, de septembre 1688 à mai 1689. Selon la plupart de nos historiens, la Rivière Longue n'existait pas. Lahontan l'avait tout simplement inventée ainsi que les différentes peuplades d'Indiens qu'il dit avoir rencontrées lors de cette épopée. De plus, en y songeant un peu, il était facile de conclure que Lahontan, si on imagine tous les inconvénients qui peuvent survenir lors d'une randonnée pareille, n'avait pas eu le temps de couvrir autant de pays en si peu de temps. Voilà pourquoi j'ai lu et relu avec une attention particulière cette fameuse lettre et toutes les notes en bas de pages. Les auteurs de la présente édition ne nous disent pas: Lahontan a fait le voyage à la Rivière Longue qui est tout simplement la Rivière Minnesota qui se décharge dans le Mississipi. On n'est pas encore tout à fait sûr que Lahontan l'ait fait, ce fameux voyage. Voilà pourquoi, à la première mention de la Rivière Longue, dans la deuxième ligne de cette lettre, une note nous dit: «Vraisemblablement la Rivière Minnesota.» Ce «vraisemblablement» m'a un peu retourné et voilà pourquoi j'ai suivi l'itinéraire de Lahontan et de Ouellet avec grande attention. Ce qui me frappe particulièrement, tout au long de cette randonnée, c'est qu'on a pu retrouver presque sans exception tous les endroits, villages, cours d'eau, etc., que Lahontan dit avoir rencontrés en cours de route. Il y a bien ici et là quelques petites erreurs d'interprétation de la géographie, mais cela ne change rien à la véracité de ses découvertes. Car, oui, j'en viens à la conclusion que Lahontan a «probablement» fait le voyage à la Rivière Longue.

J'ai dans les mains un long article d'une dénommée Judith C. Neave,

article qui est un complément aux exigences d'un examen de doctorat intitulé «Lahontan and The Long River Controversy» (d'après la bibliographie (p.1354), je serais porté à croire que ce texte a été présenté à l'Université York), qui en vient à la conclusion que Lahontan n'a pas fait le voyage à la Rivière Longue, qu'il s'est tout simplement inspiré pour écrire sa lettre XVI du *Journal* de Jean Cavelier, frère de Cavelier de La Salle, que Lahontan a eu entre les mains. Je crois qu'il a même essayé de vendre cette relation à la cour du Portugal en gardant, bien sûr, le nom du véritable auteur. Madame Neave dit, dans ce texte, que le style de la lettre XVI est très différent du style des autres lettres des *Nouveaux voyages*, que le tout ressemble plutôt au style de Jean Cavelier dans sa relation de voyage. Eh bien!, j'ai voulu vérifier,

puisque l'édition critique de Ouellet et compagnie nous le donne en appendice, ce texte de Jean Cavelier. Je crois que Judith Neave a tort. Le style de la lettre XVI des *Nouveaux voyages* de Lahontan n'est pas vraiment différent du style de ses autres lettres. Et la relation de voyage de Cavelier ne me semble pas tout à fait à la hauteur des écrits de Lahontan.

Mais j'ai presque envie de dire avec tous les autres pourfendeurs de Lahontan: pourquoi Lahontan, s'il avait fait, en 1688-1689, une aussi grande découverte que la Rivière Longue et la Rivière Morte, aurait-il mis autant de temps pour l'annoncer au gouverneur de la colonie et au roi de France? Car, entre sa découverte et la publication de ses deux premiers livres en 1702, il s'écoule entre treize et quatorze ans. C'est une question à laquelle on n'a pas encore répondu.

Je dois arrêter ici mes commentaires sans même avoir parlé de l'ex-moine Gueudeville, responsable de l'édition de 1705 et qui s'est permis de refaire les *Mémoires* et surtout les *Dialogues* à sa façon et d'attaquer la religion bien plus que Lahontan ne l'avait fait. C'est malheureusement en se basant sur cette édition que beaucoup de commentateurs ont accablé Lahontan.

L'œuvre de Lahontan me hante depuis longtemps. Sans connaître toutes les relations de voyages publiées à cette époque sur l'Amérique septentrionale, je crois que c'est celle de Lahontan qui méritait d'être reprise en édition critique avant toutes les autres. Réal Ouellet dit qu'il s'agit d'une œuvre littéraire. Je le crois et j'ajoute qu'il s'agit là, probablement, de notre premier grand classique. Cette édition critique vaut son pesant d'or.

